

16ième Dimanche du Temps Ordinaire (Matth 13, 24-43) – Francis COUSIN)

« *L'ivraie ...* »

L'ivraie, qui est une céréale de mauvaise qualité et qui apparemment n'existe plus à notre époque, est écrite dans l'évangile de Matthieu, en grec, ζιζανιον, qui a donné en français le mot zizanie.

Dans la parabole, le maître du champ, celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme, c'est-à-dire Jésus. Il fait tout ce que son Père fait : « *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement.* » (Jn 5,19). Or Dieu est amour et miséricorde, « *lent à la colère et plein d'amour* » (Psaume) ...

Quand l'ennemi de Dieu, le Malin, sème dans son champ de l'ivraie, le semeur, toujours miséricordieux, préfère attendre le temps qu'il faut pour que cette ivraie, cette zizanie semée par le Diable, puisse se transformer de mauvais esprit en bon esprit. Dieu pense toujours que l'homme peut devenir bon.

C'est pourquoi le maître demande à ses ouvriers d'attendre la moisson : « *Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.* » »

Dieu veut laisser à l'homme le temps de changer d'état d'esprit.

Mais il ne faut pas attendre que ce changement ne vienne que de celui qui est ''mauvais''. Tout seul, il ne peut pas y arriver, le Mal est trop fort ... et encore faut-il qu'il se rende compte qu'il est dans le mal ...

Il faut aussi que ceux qui sont ''bons'' (tout est relatif ... il ne

faut pas non plus s'enorgueillir ...) fassent ce qu'il faut pour les aider, en leur parlant ainsi que le conseille Jésus : « *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.* » (Mt 18,15), mais aussi en priant pour eux, comme l'a demandé la Vierge Marie à Lourdes : « *Priez Dieu pour la conversion des pécheurs.* » ou comme l'a fait Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour Pranzini. La prière, quand elle est pure, est le plus puissant des remèdes contre les maux du monde.

Nous qui sommes dans le monde, comme semés dans le champ ... sommes-nous sûrs que nous soyons du bon grain ?

Sommes-nous sûrs que ceux que nous n'aimons pas ou qui nous semblent mauvais soient vraiment du mauvais grain, de l'ivraie, qui sèment la zizanie ... ?

Que n'entendons-nous pas souvent, ou même que nous le disions ... « Celui-là, c'est un bon à rien ! », ... « Il n'y a rien à en tirer ! », ... « Avec ce qu'il a fait, on ferait mieux de le tuer !! » ... ou d'autres choses aussi innommables ... et in-évangéliques.

Dire des choses comme celles-là, n'est-ce pas se prendre pour Dieu, pour le maître de la moisson ? Celui qui dira, au jour venu, « Viens à ma droite, toi qui est béni de mon Père, car tu as fait œuvre de miséricorde ... et toi, maudit, pars loin de moi dans le feu éternel. » (cf Mt 25,31ss). « *[les anges] les jetterons dans la fournaise, là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.* ».

Prenons plutôt l'attitude du pape François qui disait : « *Qui suis-je pour te juger ?* ».

Nous sommes tous à certains moments du bon grain, et à d'autres de l'ivraie, nous mettons de la zizanie.

À chacun de nous de brûler dès maintenant cette zizanie, cette ivraie qui est en nous, de manière à faire apparaître le bon

grain, la semence d'amour que le Père a mis en nous.

« Mes frères, si l'un de vous s'égaré loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, alors, sachez-le : celui qui ramène un pécheur du chemin où il s'égarait sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. » (Jc 5,19-20)

Et prions pour la conversion des pécheurs !

Seigneur Jésus,

comme il est difficile de vivre ton évangile !

Trop souvent, nous nous comparons aux autres,

et bien sûr, nous nous considérons

comme meilleurs qu'eux ...

Donne-nous l'humilité de nous reconnaître

pécheurs tout comme eux,

et aide-nous à prier pour eux !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 16°

15ième Dimanche du Temps Ordinaire

(Matth 13, 1-23) – Francis COUSIN)

« *Vous donc, écoutez ...* »

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus nous parle de la parabole du semeur, bien connue ; et il termine en disant : « *Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* ».

Sans doute les apôtres n'avaient pas bien compris le sens de celle-ci puisqu'ils demandent à Jésus : « *Pourquoi leur parles-tu en parabole ?* », et Jésus de répondre : « *Parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. (...) Le cœur de ce peuple s'est alourdi.* », et il leurs explique la parabole en commençant par « *Vous donc, écoutez ...* ».

C'est ce que disait déjà Moïse au peuple hébreux avant de leur dire les dix commandements : « *Écoute Israël ...* » (Dt 6,4).

L'écoute de Dieu demande que l'on prenne quelques dispositions. On ne l'écoute pas comme on écoute quelqu'un au bar d'un café. Il faut se préparer à sa rencontre, à sa présence.

Quand j'étais jeune, le prêtre commençait la prière en disant : « *Mettons-nous en présence de Dieu.* », qui était une démarche de nous vers Dieu. Plus tard, chez les Frères des Écoles Chrétiennes, on disait : « *Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu, et adorons-le !* » ce qui me semble préférable car cela montre que Dieu est toujours présent avec nous (et en nous), et qu'il nous suffit de ''mettre le contact''.

« *Vous donc, écoutez ...* » la parole de Dieu par l'intermédiaire du Verbe.

Le semeur, c'est Dieu, ou Jésus son fils, ou des prophètes qui parlent en son nom. Ils sèment à profusion, sans regarder où ils sèment, généreusement ... sur toute la création ...

Mais en face d'eux se trouvent les forces du Mal : « *Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir.* » (Deuxième lecture).

Et ces forces du mal entraînent l'homme à faire de mauvaises actions en contradiction avec la Parole de Dieu vis-à-vis de la création, vis-à-vis de la terre.

La terre, le lieu qui accueille la semence, lieu de l'aventure de la foi de chacune et de chacun.

Ce lieu s'est formé pour chacun de nous en plusieurs étapes. C'est un lieu évolutif, où rien n'est jamais définitif et dont il faut à chaque instant prendre soin.

C'est un lieu qui se forme avant même que nous existions. Il dépend de notre histoire, de l'environnement géographique, de ceux qui nous ont précédé : nos parents qui nous ont préparé une terre (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et toutes ses sœurs ne seraient pas devenues ce qu'elles ont été si leurs parents n'avaient pas préparé une bonne terre) ; puis de nous-mêmes à partir de l'âge de raison, puis de l'adolescence, et puis de l'âge adulte, avec toutes les interférences de ceux qui nous entourent ...

À partir de cette terre préparée par nos parents, nous avons pu la laisser à l'abandon, y déposer des pierres, laisser pousser les mauvaises herbes ... ou nous avons pu l'améliorer, l'amender ...

Nous avons pu aussi faire les deux actions, dans des ordres différents ... ou même faire plusieurs changements ... en fonction des événements, de l'âge, de nos groupes de relations ... et bien sûr de notre relation à Dieu, plus ou moins distante ...

Il n'est jamais trop tard pour travailler ''notre'' terre, pour enlever les pierres ou les mauvaises herbes qui s'y trouvent, amenées là par le Malin qui profite de notre faiblesse vis-à-vis du monde ... pour la bêcher avec la Bible ... pour lui fournir de l'engrais avec les auteurs spirituels, dont les textes des papes

récents ... pour l'arroser avec les sacrements ... et la mettre sous le soleil de Dieu dans la prière ...

Nous pouvons le faire avec l'aide de l'Esprit Saint, pour que la Parole de Dieu ne revienne pas vers lui « *sans résultats, sans avoir fait ce qui [lui] plaît, sans avoir accompli sa mission.* » (Première lecture).

Alors notre terre sera prête pour donner du fruit, le fruit donné par Dieu à travers nous par notre vie, envers tous ceux qui nous entourent, nos enfants, nos amis, nos collègues et relations diverses ... et envers nous-mêmes ... en nous accueillant dans son Paradis.

Seigneur Jésus,

pour devenir des témoins de ton amour,

il nous faut commencer par t'écouter,

pour que ta Parole soit bien comprise,

qu'elle pénètre notre cœur.

Alors seulement nous pourrons te suivre ...

jusqu'en ton paradis.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 15°

14ième Dimanche du Temps Ordinaire
(Matth 11, 25-30) – Francis COUSIN)

**« Ce que tu as caché aux
sages et aux savants, tu l'as
révélé aux tout-petits. »**

On peut être surpris de cette prière de Jésus, car Dieu aime tous les hommes de la même façon, il ne fait pas de différence entre eux, *« car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. »* (Mt 5,45). On comprend donc mal qu'il fasse des différences entre ''les sages et les savants'' et ''les tout-petits''.

En fait, la différence ne vient pas de Dieu, mais des humains.

Dieu n'a jamais rien caché aux sages et aux savants, mais ce sont eux qui n'ont pas accepté (ou pas compris) ce qu'ils reçoivent de Dieu. Ils se construisent un Dieu à leur manière, ils parlent de Dieu, sur Dieu, mais ils ne parlent pas à Dieu, comme Dieu. Ils se parlent à eux-mêmes. Voir la parabole du pharisien et du publicain, qui lui, parle à Dieu et se reconnaît petit face à lui.

Les tout-petits, qui sont-ils ? On pense aux pauvres, à ceux qui n'ont rien (ou presque), dans différents domaines : financier, travail, affection, famille, intelligence intellectuelle (mais pas pratique ...) ... mais cela, c'est notre vision humaine.

Le vrai pauvre est celui qui attend tout de Dieu. Non pas celui qui reste à ne rien faire et qui tends la main, mais celui qui reconnaît son état de ''faiblesse'', celui qui est *doux et humble*

de cœur, et qui est prêt à s'en sortir avec ce que Dieu lui donne en utilisant l'adage « Aide-toi et le ciel t'aidera. ». Ceux qui suivent l'enseignement de Jésus : « *Si vous ne changez pas pour devenir comme les **enfants**, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.* » (Mt 18,3).

Rien à voir avec la richesse matérielle :

– Un riche peut être tout petit devant Dieu, et s'occuper des autres. Cela existe.

– Un pauvre peut demander des comptes à Dieu et être un parfait égoïste. Cela existe.

Tout est une question de comportement.

Et si nous nous regardons bien, nous sommes bien obligés de reconnaître que nous sommes, selon les jours ou les circonstances, comme les ''sages ou les savants'', et d'autres fois comme les ''tout-petits'', selon la manière que nous avons de considérer Dieu, et surtout de la manière dont nous l'écoutons, de la manière dont nous le recevons, dont nous recevons ce qu'il nous donne ...

Un chant disait : « Tout vient de toi, ô Père très bon ... ».

C'est vrai, mais nous aimerions que ce soient toujours des choses que nous considérons comme bonne pour nous, et nous avons du mal à accepter ce que nous ne voulons pas, ce qui ne nous plaît pas ... mais qui sont bonnes pour nous dans le dessein de Dieu.

Dieu ne veut que notre bonheur, mais sans doute un bonheur différent de celui que nous aimerions (beaucoup d'argent, grosse voiture, grande maison, grands voyages ...) qui peut nous être suggéré par le Malin ...

Nous avons un choix à faire, chaque jour, entre Dieu et le Malin ...

Écoutons Jésus qui nous dit : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.* »

Et il insiste en précisant de quel repos il s'agit : « *Prenez sur vous mon **joug**, devenez mes disciples, car je suis **doux et humble de cœur**, et vous trouverez le repos **pour votre âme**. » , c'est-à-dire pour la vie éternelle ... qui commence maintenant !*

Mais le **joug** nous fait un peu peur : c'est un objet lourd, encombrant, contraignant, qui laisse peu de place à l'initiative, surtout s'il est pour deux animaux ...

Mais Jésus ajoute aussitôt : « *Oui, mon **joug** est facile à porter, et mon fardeau, léger* » ... , car il n'est constitué que **d'amour** !

Seigneur Jésus,
ceux que tu aimes davantage
sont ceux qui te ressemblent,
doux et humble de cœur,
qui mettent leur confiance
entre les mains de leurs parents,
de leur Père, comme toi.
Cela nous est parfois difficile.
Aide-nous à te ressembler.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 14°

Rencontre autour de l'Évangile – 14ième Dimanche du Temps Ordinaire

» ***Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger.*** »

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Mt 11, 25-30)

Jésus continue sa mission d'enseignement et il fait l'expérience d'un mauvais accueil. Il est navré de la fermeture des gens des villes de Galilée où il est passé en faisant des miracles et il tient à leur égard des propos sévères. Le passage que nous méditons aujourd'hui est au contraire plein d'espérance et de douceur : c'est d'abord une prière de louange, puis une déclaration sur la situation du Fils et un appel à l'adresse de ceux qui peinent.

Soulignons les mots importants

Père : *Qu'est-ce que ce mot nous apprend de la personnalité de Jésus ?*

Seigneur du Ciel et de la Terre : *C'est comme cela que le juif qui prie nomme le Créateur.*

Ce que tu as caché aux sages et aux savants : *Est-ce vraiment Dieu qui cache ?*

Qui sont ces « sages et ces savants » dont parle Jésus ? Et aujourd'hui, qui sont les « sages et les savants »

*Tu l'as révélé **aux tout-petits** : qui sont-ils ? Qu'est-ce qui leur est révélé ?*

***Le Fils et le Père** : Qui est-ce qui a l'initiative de reconnaître Jésus pour « son fils » ? Qu'est-ce qui se passe chez un enfant quand il entend quelqu'un lui dire « Tu es mon fils » ? Jésus dit « **mon Père** ». Lui seul peut le dire. Pourquoi ?*

A qui Jésus veut révéler le Père ?

*«**Venez à moi** » : Que veut dire Jésus ?*

*Vous tous qui peinez sous le poids **du fardeau** : De quel fardeau parle Jésus ?*

(Rappelons-nous ce que Jésus reprochait aux pharisiens.)

***Mon joug** : à quoi nous fait penser « le joug » ? Et Jésus, il pense à quoi ?*

***Devenez mes disciples** : c'est à dire ?*

*Je suis **doux et humble de cœur** : rappelons-nous des passages d'évangile où Jésus montre qu'il est « doux et humble de cœur »*

***Le repos** : de quel repos s'agit-il ?*

***Mon fardeau est léger** : De quoi parle Jésus ?*

Pour l'animateur

Jésus a conscience de vivre avec Dieu une relation tout à fait particulière et unique. C'est cette relation qu'il veut partager avec nous : c'est cela **la révélation**.

Dans notre profession de foi nous disons « **Je crois en Dieu le Père, Créateur du ciel et de la terre** » : Le Père est source de

tout ce qui existe. Jésus en bon juif loue son Père pour la Création.

Les sages et les savants, ce sont ceux qui ne se fient qu'à leur intelligence et à leur science ; qui ne veulent pas admettre que la foi est l'accueil humble d'un Dieu qui fait le premier pas vers l'homme pour lui faire connaître le secret de sa vie intime et l'inviter à y participer. Dans l'évangile, ce sont les scribes, docteurs de la Loi et pharisiens, des experts dans la connaissance des Écritures : la plupart se sont fermés à la révélation de Jésus. Mais ce n'est pas Dieu qui leur cache son secret. C'est une manière de parler de la Bible qui attribue tout à Dieu.

Les tout-petits ce sont, au contraire, les humbles, ceux dont le cœur est ouvert à la révélation et accueillent la lumière.

Seul Jésus peut dire « **mon Père** » parce qu'il est le Verbe fait chair à qui, de toute éternité, le Père dit « *Tu es mon Fils* ». C'est le Père qui a l'initiative de la paternité. Jésus veut partager avec nous sa filiation divine : nous sommes fils en lui. En lui et avec lui, celui qui l'accueille peut dire à Dieu « *notre Père* ». Celui qui entend Dieu lui dire « *tu es mon fils* », entre dans une relation tout à fait nouvelle avec lui et son identité change : il se découvre « *fils* ».

Venir à Jésus, c'est croire en lui. Entrer dans son intimité. Devenir ses disciples, c'est se mettre à son école : devenir comme lui « *doux* » et « *miséricordieux* » (vivre les béatitudes). (Jésus avec les foules et les malades, Jésus avec les pécheurs, Jésus avec l'aveugle-né, avec le paralytique, avec le centurion romain, etc.)

Le joug fait penser à cette pièce de bois qui pesait sur le cou du bœuf ; le joug et le fardeau dont parle Jésus, ce sont les 613 commandements (interdits et obligations que les pharisiens faisaient peser sur le dos des petits et des ignorants. Pensons aux règles du Sabbat.) Jésus les libère de ce joug-là, pour leur

offrir son joug, un fardeau léger : son obéissance d'amour au Père, l'amour des frères, sa manière d'aimer. C'est ainsi que leur cœur sera libéré et trouvera le repos et la paix.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS :

Jésus, doux et humble de cœur, nous voulons nous mettre à ton école pour être de vrais disciples : avec toi, nous pouvons dire à Dieu « Père » ; avec toi nous pouvons aimer, même quand cela nous pèse et nous demande de vivre l'humilité : car c'est ainsi que notre cœur connaît le repos et la paix.

TA PAROLE DANS NOS MAINS :

La Parole aujourd'hui dans notre vie

Dans l'évangile, les pauvres héritent du Royaume, les pécheurs sont appelés, les enfants et ceux qui leur ressemblent entrent dans le Royaume, les gens sans instruction reçoivent la révélation du mystère de Dieu... Pourquoi tous ces gens sont-ils privilégiés de Dieu ? Jésus nous répond : Le Père l'a voulu dans sa bonté ? En portant sa tendresse sur ces êtres démunis, Dieu nous révèle ainsi qu'il aime, non pour les mérites, mais gratuitement, d'un amour qui aide l'autre à se mettre debout, un amour qui sauve.

Celui qui se met à l'école de Jésus est invité à l'imiter. Notre amour n'est-il pas trop souvent intéressé ?

Comment faire pour que les gens simples, les petits, les faibles, les gens sans grande instruction puissent découvrir Jésus et le Père qu'il veut leur révéler. Quelle attention nous leur portons dans nos réunions, dans nos célébrations, dans nos enseignements... ?

Savons-nous nous émerveiller et rendre grâce au Père quand nous sommes témoins de l'accueil de sa Parole par des gens simples ?

Ensemble prions

Chant : *Garde mon âme dans la paix p.285*

Nous te rendons grâce, Père,

Seigneur du ciel et de la terre,

et nous proclamons ta louange.

Dans ta bonté, tu révèles aux tout-petits

ce que tu caches aux sages et aux savants.

Aujourd'hui encore, en venant déposer nos fardeaux

sous la croix de ton Fils,

nous trouvons en lui le repos et la paix.

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :

14ième Dimanche du Temps Ordinaire

13ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par Claude WON FAH HIN

***Commentaire du samedi 27/6/20 et
dimanche 28/6/20***

**2Rois 4 8–11, 14–16 ; Romains 6 3–4,
8–11 ; Matthieu 10 37–42**



Il est normal que chaque être humain, s'il a toute sa raison et un cœur, aime son père et sa mère ; que ceux qui nous ont mis au monde, qui ont pris soin de nous, qui ont travaillé durs pour nous élever, soient aimés de leurs enfants. Pendant trente ans, Jésus a vécu avec ses parents, Marie et Joseph. Ils lui ont appris à lire et à écrire. Ils l'ont éduqué religieusement en l'emmenant au temple. Joseph lui a appris le métier de charpentier. En honorant ceux qui nous ont donné la vie, on honore Dieu. Car toute vie est don de Dieu qui ne cesse de nous donner son souffle de vie. Le quatrième commandement de Dieu nous dit « Honore ton père et ta mère ». C'est dire l'importance que Dieu lui-même accorde aux pères et mères de famille et à la place qui leur revienne dans la société. La famille est, en général, une église en miniature, le lieu où les uns et les autres s'aiment : présence de l'amour, présence de Dieu. Malgré toutes les difficultés qu'une famille peut avoir : infidélité, division, dispute, mécontentement, problèmes d'argent ou de travail, nous avons tous en pensée les mots répétés du Christ qui nous reviennent sans cesse : fidélité, réconciliation, pardon, amour.

Honore ton père et ta mère



Et voilà que Jésus nous dit : « 37 Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». Jésus ne dit pas qu'il ne faut pas aimer son père, sa mère, ses enfants, il dit qu'il ne faut pas aimer sa famille plus que Lui. Aimer les membres de la famille plus que Jésus, au point de les élever au-dessus de Dieu – la famille d'abord, Dieu après – cela relève presque de l'idolâtrie et la définition de l'idolâtrie c'est justement adorer une créature à la place de Dieu et cela peut devenir un obstacle pour aimer Dieu. Les prophètes de l'Ancien Testament n'ont jamais cessé de mettre le peuple de Dieu en garde contre l'idolâtrie. Si vous aimez Dieu en premier lieu, Dieu sera aussi présent dans votre famille. Il fera que cette famille reçoive toutes sortes de grâces divines dont l'amour au sein de nos familles. – Padre Pio, jeune séminariste, par son obéissance absolue à sa hiérarchie, nous montre qu'il aime Dieu bien plus que son propre père. Don Grazio, père de Padre Pio, vient rendre visite à son fils (*Padre Pio – Saint Pio de Pietrelcina, transparent de Dieu* »- P.36-37) : « Frère Pio, une visite pour toi ». Frère Pio arpente lentement les corridors sombres, il s'approche du parloir. Peut-être est-ce sa maman. Mais non! C'est papa, papa qui est entré d'Amérique (où il est allé travailler pour nourrir sa famille restée en Italie). Don Grazio voudrait jeter ses bras autour de son cou. Il est comme intimidé par le froc brun, par la barbe noire qui encadre le jeune visage de son fils. Frère Pio ne parle pas. Il reste à deux pas de lui, les yeux baissés. Don Grazio a mal en lui-même. Est-ce que cela valait vraiment la peine de faire cette longue route pour recevoir un accueil aussi froid? Alors, intervient le Maître des novices (supérieur hiérarchique de frère Pio): » Frère Pio, je

vous délie de l'obéissance. Levez les yeux. Vous pouvez parler librement avec votre père. – Avec un geste tendre, frère Pio jette soudain les mains autour du cou de son papa : « Papa, mon papa ». « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». A ceux qui sont réellement à la suite du Christ, et pour aller encore plus loin, Thérèse d'Avila, dans son livre « Chemin de la Perfection » nous dit qu'il faut se détacher de la famille : « si...nous comprenions bien quels dommages nous sont causés par les rapports fréquents avec nos proches... nous les fuirions. Elle ajoute : « Je suis toujours étonnée de voir les dommages qu'entraînent les fréquents rapports avec les parents. A mon avis, on ne saurait le croire, à moins d'en avoir fait l'expérience...Je ne sais ce que nous avons laissé du monde, quand nous déclarons que nous avons tout quitté pour Dieu, si nous ne nous sommes pas détachées du principal, c'est-à-dire des parents. Les choses en sont venues à tel point que les religieux, *ou les chrétiens*, croiraient manquer de vertu s'ils n'aimaient beaucoup leurs parents et n'avaient de fréquents entretiens avec eux (*ce qui est faux, bien sûr*).... Ayons un soin particulier de recommander à Dieu nos parents; c'est justice. Mais ensuite, éloignons-les le plus possible de notre souvenir, parce que notre volonté s'attache naturellement à eux plus qu'à tous les autres. (*Chemin de la Perfection P.88*) Sainte Thérèse insiste : « Quand tous les saints ne cessent de nous conseiller la fuite du monde, ils proclament évidemment une chose salutaire. Croyez-moi, ce qui, je le répète, s'attache le plus à nous et ce dont nous avons le plus de difficulté à nous détacher, ce sont les parents. Voilà pourquoi ceux qui vont loin de leur pays font bien, si cela les aide au détachement; mais le détachement ne dépend pas, à mon avis, de l'éloignement corporel; il consiste à s'unir généreusement au bon Jésus, Notre Seigneur ». Ainsi, selon Sainte Thérèse, c'est en s'unissant au Christ qu'on se détache des parents ou de ses enfants. Et c'est cette union au Christ qui nous permet d'avoir la paix, une vie sereine, une vie de prières, quel que soient les malheurs des membres de la famille : père, mère, enfants, petits-enfants. Toujours s'attacher au Christ en toutes

circonstances. Et Sainte Thérèse continue : « Pour moi, j'ai été beaucoup aimée des miens comme ils me le disaient d'ailleurs, et je les aimais tant...que je ne les laissais point m'oublier. Mais voici ce que j'ai appris par mon expérience et celle des autres...Il est juste d'avoir des rapports avec nos pères et mères quand ils ont besoin de consolation; n'ayons donc pas une conduite étrange à leur égard... Nous pouvons les voir et conserver cependant un détachement complet. J'en dis autant des frères et sœurs ». Ce détachement s'obtient par une grande union au Christ, une confiance totale en Jésus Christ et en Marie. On peut donc fréquenter père, mère, frères et sœurs, nos enfants et petits-enfants tout en restant détaché d'eux. Saint Thérèse d'Avila va encore plus loin quand elle nous dit : « il ne suffit pas de se détacher des proches, si nous ne nous détachons pas de nous-mêmes ». C'est néanmoins chose difficile que de nous détacher de nous-mêmes et de lutter contre notre nature, car nous sommes fort unies à nous-mêmes et nous nous aimons beaucoup. La porte est ouverte ici à la véritable humilité. Cette vertu et celle du renoncement marchent toujours ensemble », et sont nécessaires si on veut rester à la suite du Christ.



Il y a une situation qu'il faut bien comprendre lorsque les créoles disent : « mi manque pas ma messe » comme pour bien dire que l'on met effectivement Dieu en premier dans sa vie. D'abord la messe n'est à personne, elle est universelle, ouverte à tous sans exception, mais en disant « mi manque pas ma messe », c'est une façon de dire que je ne dois pas manquer la messe parce que c'est un rendez-vous nécessaire avec Dieu, et c'est très important pour

nous. C'est une manière de dire que Dieu doit être au centre de notre vie. Pourtant, il y a des circonstances où il est normal de ne pas y aller, c'est le cas, par exemple, lorsqu'un membre de la famille est gravement malade et a besoin de soins en permanence. En restant auprès du malade au lieu d'aller à la messe, vous ne péchez pas puisque vous faites preuve d'amour, de patience, de dévouement à l'exemple du Christ lui-même qui a toujours pris soin des malades. Il dit lui-même « J'ai été malade et vous m'avez visité ». Etre auprès d'un malade, c'est être auprès du Christ.

« Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi ». Ce sont là des paroles difficiles à comprendre. Père Sesboüé (« Croire ») nous dit que « Porter sa croix apparaît ici comme la manière nécessaire de « suivre Jésus ». Le faire exige un renoncement à soi-même, même éventuellement aux devoirs familiaux prioritaires et conduit à « perdre sa vie ». Et on perd sa vie quand on reste attaché à son ancienne vie, celle du monde, du plaisir, du monde sans Dieu et qu'on ne désire pas vraiment la vie que le Christ nous propose... On pourrait dire, en termes plus modernes, que suivre le Christ est une invitation exigeante à renoncer aux images illusives de nous-mêmes qui sont le fruit de notre imagination (*et à cause de l'imaginaire, on se croit être quelqu'un dans la vie, quelqu'un d'important, on se croit être au centre des regards, au centre du monde, comme si tous les regards étaient fixés sur soi, et qu'on est meilleur que tout le monde etc...*). Nous cherchons tous plus ou moins à nous dérober à notre vérité (et la vérité est que nous sommes pécheurs, plein de faiblesses et beaucoup d'imaginations pour nous relever dans notre propre estime). Notre culture développe un réseau d'images dans lesquelles nous voulons paraître. Vivre comme Jésus, c'est renoncer à toute illusion sur soi-même et se donner aux autres ».

Saint Ignace nous dit la même chose quand il dit : « Il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées ». « Chez saint Ignace, nous dit la revue numérique Aleteia, l'indifférence n'est pas synonyme de désintérêt, ni de mépris. Elle est une manière de se détacher, provisoirement, d'un

choix A ou d'un choix B pour permettre à l'Esprit-Saint de souffler et de faire pencher la balance vers le côté qui est le mieux pour soi. L'acte d'oublier, de mettre de côté, durant quelques heures, ses préférences personnelles, ses ambitions, ses craintes, (sa colère), de ne pas s'attacher à une solution plutôt qu'à une autre, permet de laisser émerger la volonté de Dieu en soi. « Ignace savait que, en quelqu'un qui a complètement renoncé à ses volontés propres, le désir qui lui reste alors dans le cœur coïncide exactement avec la volonté de Dieu sur lui ».



La plupart des saints, et c'est normal puisque c'est le même Esprit Saint qui les anime, font les mêmes réflexions que Padre Pio, Saint Ignace ou sainte Thérèse. Cette dernière insiste en affirmant que « tout notre mal vient de ce que nous n'avons pas notre regard fixé sur le Christ; nous nous trompons de route parce que nous ne tenons pas...notre regard fixé sur le chemin véritable » et cela quoi qu'il arrive dans notre vie. Nous devons tous essayer de mettre d'abord le Christ en premier dans notre vie pour que nos familles soient aussi un lieu de vie nouvelle dans le Christ. Que Marie, notre Sainte Mère, nous aide constamment à avoir le regard fixé sur le Christ.

12ième Dimanche du Temps Ordinaire

(Matth 10, 26-33) – Francis COUSIN)

**« C'est pour toi que j'endure
l'insulte. »**

Nous voici de retour dans le temps ordinaire, et le moins que l'on puisse dire c'est que les textes d'aujourd'hui ne sont pas très ordinaires dans leurs contenus :

– « *Moi, Jérémie, j'entends les calomnies de la foule ...* » (Première lecture)

– « *C'est pour toi que j'endure l'insulte ...* » (Psaume)

– « *Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort* » (Deuxième lecture)

– « *Ne craignez pas les hommes ... ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans le géhenne l'âme aussi bien que le corps.* » (Évangile)

Cela n'est pas très réjouissant : insultes, calomnie, mort, tuerie !

Du moins au départ, parce que la fin des textes est quand même plus optimiste **...quand on se met dans les mains de Dieu !**

– « *Mais le Seigneur est avec moi (...)* Louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants. » (Première lecture)

– « *Et moi, je te prie, Seigneur (...)* car il est bon ton amour ... [Tu] écoutes les humbles. » (Psaume)

– « *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux.* » (Évangile)

– « *Si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette **grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ.*** » (Deuxième lecture)

Et nous qui sommes chrétiens, nous nous remettons entre les mains de Dieu.

Peut-être pas tout le temps ! Il arrive bien que, des fois, dans nos actes, nous oublions que Dieu existe, nous voulons faire les choses par nous-mêmes, comme des grands ... même si nous pensons que Dieu ne nous dirait peut-être pas de faire ainsi ... Mais ... on se sent capable de le faire ... et on fait comme Adam, on rompt l'alliance avec Dieu, ... d'une manière on le renie ... c'est le péché ... et c'est la mort, une mort spirituelle bien sûr, qui ne prête pas à conséquence sur notre vie terrestre ... mais sur la vraie Vie, oui : « *Celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.* »

Heureusement que Dieu est miséricordieux **pour ceux qui se repentent**, « *lent à la colère et plein d'amour ... [Il] ne maintient pas sans fin ses reproches ... L'amour du Seigneur, **sur ceux qui le craignent**, est de toujours à toujours.* » (Ps 102)

Il est donc important que nous ayons une **relation à Dieu**, avec Dieu, qui soit **la plus constante possible**, par la prière, par la lecture de la Parole ... et par l'Eucharistie ...

Et c'est peut-être cela, l'Eucharistie, qui nous permet de faire le lien avec les dimanches précédents. Parce que dans l'Eucharistie, il y a la prière, la Parole, et le partage du pain ... et **l'envoi** dans le monde ...

La totale, quoi !

Mais il y a surtout le partage du pain : Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous, qui sous la forme de l'hostie consacrée, se fait présent en chacun de nous, non pas pour quelques instants, mais pour toujours.

L'hostie consacrée, communiee, est un véritable ''viatique'' (nourriture pour le voyage) pour nous aider dans nos pérégrinations sur les chemins du monde, chaque semaine, voire chaque jour, ... pour y être des **témoins** (en grec μαρτυς, qui a donné aussi 'martyr') de Jésus ... pouvant aller donc jusqu'au **martyr** à cause de Jésus ... peut-être pas physiquement chez nous (encore que ... le père Jacques Hamel ne s'y attendait pas, et cela s'est passé très vite ...) mais plutôt moralement ou psychologiquement, comme cela se passe malheureusement assez souvent en Chine, en Inde ou au Pakistan, dans certains pays d'Afrique ou au Mexique ... et cela peut aussi arriver en France ...

D'où parfois une certaine peur dans nos contacts avec ''le monde'', peur qui peut se comprendre, mais qui n'a pas lieu d'être. Jésus n'a-t-il pas dit : « *Ne craignez pas, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16,33). Et puis il a dit aussi : « *Heureux êtes-vous si l'on vous **insulte**, si l'on vous **persécute** et si l'on dit **faussement toute sorte de mal** contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car **votre récompense est grande dans les cieux** !* » (Mt 5,11-12).

Il est vrai que la phrase d'**envoi**, à la fin de la messe, est un peu 'courte' et ne dit pas ce que Jésus a dit avant de monter vers son Père : « *vous serez alors **mes témoins** ...* » (Ac 1,8). C'est pourtant ce message là que nous devons comprendre ... parce que : envoyés pour faire quoi ? Pour avoir la paix en nous ? Oui, bien sûr. Mais aussi pour la **mission** de chacun vers le monde ... !

N'oublions pas une autre parole de Jésus : « *Celui qui veut sauver sa vie **la perdra**, mais qui perd sa vie à cause de moi **la trouvera**.* » (Mt 16,25) ...

Notre but, n'est-il pas de trouver la vie ... éternelle ?

N'oublions pas ce que nous disions la semaine dernière, à travers le collectif qui a signé la tribune libre « **Nous sortirons !** » : « *Oui, ayant puisé notre force dans la Parole de Dieu tout au long de ce confinement, et bientôt nourris par le pain eucharistique,*

nous sortirons pour proposer de nouveaux modes de vie prophétiques, et construire avec tous les hommes de bonne volonté la civilisation de l'amour.

N'ayons pas peur ! »

Seigneur Jésus,

Tu nous as donné une mission :

être témoin de ta Parole dans toutes les nations.

Ce qui demande de l'enthousiasme et de l'énergie ...

mais bien souvent nous restons

tranquillement dans notre canapé,

par peur du monde !

Pardonne-nous Seigneur !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 12°

**Solennité du corps et sang du Christ
(Jn 6, 51-58) – Francis COUSIN)**

« *Nous sortirons ...* »

Ce jour-là, dans la synagogue de Capharnaüm, l'ambiance devait être survoltée entre les juifs et Jésus quand, après plusieurs incompréhensions, Jésus dit : « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, **c'est ma chair**, donnée pour la vie du monde.* ». Réaction des juifs : « *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* ». Et sans doute, si nous avions été là, nous aussi nous aurions réagi vivement !

Et Jésus insiste encore : « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, **vous n'avez pas** la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.* ». On remarquera que Jésus parle au présent, ce qui ne peut que gêner les gens présents, qui sont bien vivants, mais qui ne comprennent pas qu'il faille manger la chair de Jésus pour être ce qu'ils sont ! Mais pour nous qui communions régulièrement, cela veut dire que nous avons déjà la vie éternelle ... si nous continuons à croire et vivons en pratiquant l'évangile. En sommes-nous vraiment conscients ?

Est-ce que nous aurions suivi Jésus à l'époque, après ce discours ? L'ambiance était chaude ! Heureusement que Pierre s'écrira ensuite : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » (Jn 6,68). Mais avait-il bien saisi tout ce que Jésus avait dit ?

Et lors de la Cène, avant de mourir, quand Jésus dit : « *Ceci est mon corps ... Ceci est mon sang ... Faites cela en mémoire de moi ...* », les apôtres ont-ils compris ce qu'il voulait dire ?

Quelle aurait été notre réaction en l'entendant ?

Heureusement qu'à Emmaüs Jésus refit ces ''gestes'' et que les deux disciples « *le reconnurent à la fraction du pain.* » (cf Lc 24,31), et que ces ''gestes'' devinrent le signe de l'appartenance au ''groupe de Jésus-Christ'' qu'on appellera quelques temps après les Chrétiens.

Car ces ''gestes'' sont plus que des gestes, ce sont des signes

qui accompagne **le sacrement de l'eucharistie**, don gratuit du pain, « *vraie nourriture* » devenu corps du Christ, et du vin, « *vraie boisson* » devenu sang du Christ.

« *Celui qui mange ma chair et boit mon sang **demeure en moi**, et moi, **je demeure en lui**.* » Il y a union intime entre nous et Jésus, et cette union intime nous fait entrer dans la vie de la sainte Trinité, dans l'amour entre le Père et le Fils. Ainsi, en communiant, *nous vivons par Jésus* dans l'amour de la Trinité.

Mais cette *vie par Jésus* n'est pas personnelle, à moi ! Elle est pour tous ceux qui communient, « *puisque'il y a **un seul pain**, la multitude que nous sommes est **un seul corps**, car nous avons tous part à un seul pain.* », le corps du Christ (deuxième lecture).

Communion entre nous ... mais pas seulement ...

Les circonstances récentes ne nous ont pas permis pendant plusieurs semaines de communier au corps du Christ, et de manifester notre communion entre paroissiens. Cela a été pour beaucoup de personnes un manque de ne pouvoir communier. Avec le déconfinement, depuis deux ou trois semaines, selon les paroisses, il est de nouveau possible de participer physiquement à la messe et de communier au corps du Christ, et c'est une grande joie pour nous ; mais vues les restrictions obligées, certaines personnes ne peuvent pas participer à la messe, ou ont peur d'y participer.

Dans la ligne pastorale du pape François qui nous invite à aller vers les périphéries de l'Église, un groupe de personnalités et de responsables d'associations caritatives catholiques ont publié une tribune libre « **Nous sortirons !** » dans laquelle ils disent :

« ... *mais si nous avons faim et soif de l'Eucharistie, **ce n'est pas pour nous confiner d'une autre manière, entre nous** (...)*

*Nous sommes invités à **sortir** de nos cénacles étriqués, portés par l'Esprit Saint, afin de trouver le Christ dans « les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent » (Gaudium et*

Spes n 1) (...)

*Nous **sortirons trouver le Christ** sur nos chemins d'humanité, une présence qui nous redonne un cœur brûlant !*

*Oui, ayant puisé notre force dans la Parole de Dieu tout au long de ce confinement, et bientôt nourris par le pain eucharistique, **nous sortirons** pour proposer de nouveaux modes de vie prophétiques, et construire avec tous les hommes de bonne volonté la civilisation de l'amour.*

N'ayons pas peur ! »

*« N'ayez pas peur ! », c'est ce que disait saint Jean-Paul II le soir de son élection. C'est lui aussi qui écrivait : « La mission de l'Église est en continuité avec celle du Christ : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, **je vous envoie** » (Jn 20, 21). C'est pourquoi, de la perpétuation du sacrifice du Christ dans l'Eucharistie et de la communion à son corps et à son sang, **l'Église reçoit les forces spirituelles nécessaires à l'accomplissement de sa mission.** Ainsi, l'Eucharistie apparaît en même temps comme **la source et le sommet de toute l'évangélisation**, puisque son but est la communion de tous les hommes avec le Christ et en lui avec le Père et l'Esprit Saint. » (Ecclesia de Eucharistia n 22).*

Communions au corps du Christ ! C'est important pour nous ... mais surtout pour notre action envers les autres.

Seigneur Jésus,

tu as donné ton corps et ton sang pour nous,

sur la croix,

pour que nous ayons la vie éternelle.

Et tu nous les donnes encore

sous la forme du pain et du vin consacrés,
pour que nous ayons la force d'aller vers les autres,
les malades, les pauvres, les brutalisés, les mal-logés,
les prisonniers, ceux qui perdent leur travail, les immigrés,
les handicapés, les enfants à naître, les personnes en fin de vie,
tout ceux dans lesquels tu es présent,
et dans lesquels on ne te voit pas !
Ouvre nos yeux, Seigneur !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim Saint Sacrement A

La Sainte Trinité (Jn 3, 16-18) –
Francis COUSIN)

La Sainte Trinité



Trinité : c'est un mot qu'on ne trouve pas dans le Nouveau Testament.

Son apparition est tardive, seulement au IV^o siècle, et après bien des péripéties sera officialisé au début du V^o siècle.

Trinité : Tout le monde connaît la définition : Un seul Dieu en trois personnes distinctes.

Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Trinité : mot **féminin**, pour signifier trois personnes **masculines** ...
Le Père, le Fils et l'Esprit Saint ...

Peut-être pour montrer ce qu'elle représente, ce qu'elle est en réalité :

L'amour du Père pour le Fils, pour l'Esprit Saint ... pour l'humanité ...

L'amour du Fils pour le Père, pour l'Esprit Saint ... pour l'humanité ...

L'amour du l'Esprit Saint, sommet de l'amour réciproque du Père et du Fils, pour le Père, pour le Fils, ... pour l'humanité ...

L'amour de chacune des trois personnes pour les deux autres et pour l'humanité ...

L'amour : nom **masculin**, mais qui au pluriel devient **féminin** ...

Ne serait-ce pas pour montrer que l'amour de trois personnes de la Trinité, amour absolu, est aussi un **amour maternel** ... « *Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas.* » (Is 49,15)



Trinité : mot qu'on ne peut utiliser avec justesse que pour **parler de Dieu**, même si certains auteurs l'utilisent pour d'autres choses. Dans ces cas, il faudrait utiliser les mots *trio* ou *triade* qui n'ont pas du tout la même portée symbolique.

Trinité : mot qui recouvre une réalité difficile à comprendre, que l'on peut approcher, mais qu'on ne connaîtra véritablement que dans l'au-delà ...

Et pourtant, les textes de ce dimanche sont sans doute les plus courts de tout le lectionnaire : seulement onze versets pour les trois textes !

La Trinité est une histoire **d'amour** : « *LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et **miséricordieux**, lent à la colère, plein **d'amour** et de vérité* » (première lecture), « *Dieu a tellement **aimé** le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.* » (Évangile), « *Moi,*

*je prierai le Père, et il vous **donnera** un autre Défenseur qui sera **pour toujours avec vous** : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir ... ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas **orphelins**, je reviens vers vous. » (Jn 14,16-18).*

La trinité est aussi une histoire de **présence de Dieu à nos côtés** : Le Père : « *Seigneur, ... daigne **marcher au milieu de nous**. ... tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. » (première lecture) « *Voici que je vais conclure **une alliance**. » (Ex 34,10) ; Le Fils : « *Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : **Dieu-avec-nous**). » (Is 7,14) ; « *Et moi, **je suis avec vous** tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,20) ; L'Esprit Saint : « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, **il vous conduira** dans la vérité tout entière. » (Jn 16,13).*****

À nous de répondre à cette présence de Dieu à nos côtés.

À nous de répondre à cet amour de Dieu envers nous : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. **Demeurez dans mon amour**. ... Je vous ai dit cela pour que ma **joie** soit en vous, et que votre **joie** soit parfaite. » (Jn 15,9.11). « *Soyez dans la **joie**, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, **vivez en paix**, et le **Dieu d'amour et de paix sera avec vous**. » (Deuxième lecture). L'amour donne la joie ; la joie donne la paix (intérieure et extérieure), et la paix favorise l'amour, l'amour de Dieu et des autres ...**

Essayons d'entrer dans cette communion d'amour de la Trinité, et de faire tout notre possible pour y demeurer, afin que, par notre exemple, cette communion d'amour fasse tache d'huile et s'étende, d'abord dans notre entourage ... et dans le monde entier.

*« Que la **grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit** soient avec vous tous. »*

Seigneur Jésus,

il est difficile de comprendre
ce qu'est la Trinité ...
Mais en fait,
il suffit de se laisser prendre par l'amour de Dieu
qui est de toujours et pour toujours,
et d'accepter sa présence aimante à nos côtés,
sur le chemin de la vie éternelle...

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim Trinité A

« L'Esprit Saint est Seigneur, et il donne la vie » (D. Jacques FOURNIER).

« Si vous m'aimez », nous dit Jésus, « vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité », l'Esprit Saint Troisième Personne de la Trinité, « lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de

vous », en côte à côte, en face à face, comme peuvent l'être deux personnes bien distinctes l'une de l'autre, « *et il sera en vous* » par le Don qu'il ne cesse de faire de Lui-même, le Don de « *l'Esprit Saint* », Plénitude d'Être (« *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24)) et de Vie (« *L'Esprit est Vie* » (Rm 8,10)), de Paix, de Douceur et de Joie (Jn 14,15-17 ; Ga 5,22)...



La mission première de l'Esprit Saint Seigneur à notre égard est en effet de nous donner la vie : « Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie » (Crédo). Il l'a déjà fait en participant, avec le Père et le Fils, à notre création. « Je crois en Dieu, le Père tout Puissant, Créateur du ciel et de la terre » (Crédo), ce Père qui a tout fait par son Fils, « *tout fut par lui et sans lui rien ne fut* » (Jn 1,3), et par l'Esprit Saint Seigneur... Souvenons-nous de l'image de St Irénée : le Fils et l'Esprit Saint sont « les deux mains du Père »...

Nous pressentons d'ailleurs la Présence de cet Esprit Saint Seigneur dans le second récit de la création : « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant* » (Gn 2,7). L'image du « *souffle de vie* » renvoie à cette Plénitude spirituelle d'Être et de Vie qui est celle de Dieu Lui-même : « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24) et « *l'Esprit est Vie* » (Rm 8,10). Le prophète Isaïe fait d'ailleurs un lien explicite entre « *l'Esprit* » et « *le souffle* » en un texte où il évoque le Dieu Créateur : « *Ainsi parle Dieu, le Seigneur, Lui qui a créé*

les cieux et les a déployés, qui a affermi la terre et ce qu'elle produit, qui a donné le souffle au peuple qui l'habite, et l'esprit à ceux qui la parcourent » (Is 42,5). Et c'est justement dans ce Don du Souffle de Vie, de l'Esprit de Vie, que nous pressentons la Présence de cette Troisième Personne de la Trinité, cet « Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie » en donnant ce qui le constitue Lui-même, sa Plénitude d'Être et de Vie, le Souffle de Vie, l'Esprit de Vie, « l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63)...



Tout homme est donc une créature spirituelle, et c'est d'ailleurs, dans sa dimension spirituelle que se cache le mystère de sa vie. Avant que Dieu ne lui communique son Souffle de vie, il n'était qu'une 'statue d'argile', pour reprendre l'image du Livre de la Genèse qui évoque ainsi notre dimension matérielle de chair et de sang. Et ce n'est que lorsque Dieu a 'soufflé' en cette 'statue' que cette dernière est devenue « *un être vivant* »... Ce « *Dieu* » qui « *Est Esprit* » (Jn 4,24) et Vie nous a donc donné à notre tour d'être « *esprit* » (cf. 1Th 5,23) et vie en nous donnant d'avoir part à son propre « *Esprit* », à sa propre Vie. Nous retrouvons la logique de l'Amour : aimer, c'est tout donner et se donner soi-même... Ce Dieu qui, de toute éternité, Est « l'Être Vivant » par excellence nous a tous créés « êtres vivants » en se donnant lui-même, par Amour... « *Tu aimes tout ce qui existe et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé* » (Sg 11,24)... « *Dieu a fait l'homme image de sa propre éternité* », lit-on encore dans le Livre de la Sagesse (Sg 2,23), un texte que le Père Ceslas Spicq commente en écrivant : « Il faut au moins en conclure qu' « être l'image » c'est « participer l'Être » et la Vie, donc ici celle du « Dieu vivant ».[1]



Ce Dieu Amour qui « *Est Esprit* » nous a ainsi tous créés « *esprit* » pour que nous puissions participer, grâce au Don qu'il ne cesse de faire de Lui-même, à la Plénitude de son Esprit, et donc de son Être et de sa Vie. St Luc emploie alors une expression qui lui est propre : « *être rempli du Saint Esprit* », « *le Don de Dieu* » (Lc 1,15.41.67 ; Jn 4,10). Jésus apparaît ainsi dans son Evangile comme étant lui aussi « *rempli d'Esprit Saint* » (Lc 4,1), et il en est bien ainsi de toute éternité, le Père lui donnant par Amour cette Plénitude d'Être et de Vie qui « l'engendre » en Fils « né du Père avant tous les siècles » (Crédo). Mais « *être rempli du Saint Esprit* », sous entendu par un Autre que soi-même, suppose d'être tourné de cœur vers cet Autre pour recevoir le Don gratuit de son Amour. Telle est l'attitude éternelle du Fils vis-à-vis du Père, « *tourné vers le sein du Père* » (Jn 1,18), « *demeurant dans son amour* » (Jn 15,10), accueillant le Don de la Plénitude de sa Vie (Jn 6,57 ; 5,26) par le Don de l'Esprit Saint, ce Don que le Père ne cesse de lui faire. Le Fils est alors « *rempli d'esprit Saint* » par le Père, et cela depuis toujours et pour toujours. Or, c'est pour que nous puissions recevoir le même Don de Dieu que le Fils « *s'est fait chair* » (Jn 1,14) et nous a rejoints dans notre condition humaine. « *Si tu savais le Don de Dieu* », dit-il à la Samaritaine, « *et qui est celui qui te parle, c'est toi qui l'aurait prié et il t'aurait donné de l'Eau Vive* », c'est-à-dire

ce Don de Dieu même, le Don de l'Esprit Saint Plénitude d'Être et de Vie (Jn 4,10 ; 7,37-39). Mais pour qu'il en soit ainsi, il faut que nous acceptions, librement, de tout cœur, de nous tourner vers Dieu. D'où ces premières paroles de Jésus en St Marc : « *Repentez-vous* » (Mc 1,15), convertissez-vous, détournes-vous du mal, tournez-vous vers Dieu, et vous ne pourrez qu'être comblés par le Don gratuit de cet Amour qui ne cherche, ne désire, ne poursuit que votre bien. Qu'un homme, créature spirituelle, créature « *esprit* », en vienne à se détourner de cœur de son Créateur, et le voilà aussitôt privé de la Plénitude du Don de l'Amour, qui Est Esprit et Vie. Et c'est ainsi que la mort, au sens d'une privation d'une Plénitude de Vie, a fait son entrée dans le monde... St Paul l'évoque avec la figure d'Adam : « *Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché* » (Rm 5,12). « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* », écrit-il encore (Rm 3,23), « Présence de Dieu se communiquant à l'homme de façon de plus en plus intime », précise en note la Bible de Jérusalem. Et l'on pourrait rajouter, par le Don de « *l'Esprit de Gloire, l'Esprit de Dieu* », pour reprendre une expression de St Pierre (1P 4,14). Toute l'œuvre de salut accomplie par Jésus consistera donc à nous redonner, gratuitement, par Amour, tout ce que nous avons perdu par suite de nos fautes. Le premier cadeau qu'il est venu nous offrir au Nom de son Père est donc le pardon de toutes nos fautes, en surabondance, inlassablement, car Dieu ne cesse d'Être Amour, quoique nous pensions, disions ou fassions... Et l'Amour ne cesse de poursuivre le seul bien de l'être aimé... « Dieu ne se lasse jamais de pardonner, jamais ! C'est nous qui nous lassons de lui demander pardon » (Pape François).



« *Et toi, petit enfant* », dit Zacharie, le père de Jean-Baptiste, en regardant son fils qui vient de naître, « *tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur* », le Christ Jésus, « *et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce aux entrailles de Miséricorde de notre Dieu, dans lesquelles nous a visités l'Astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix* » (Lc 1,76-79). Le premier cadeau qui nous est offert, à nous pécheurs, est donc « *la rémission des péchés* », le pardon de toutes nos fautes, de tous nos actes manqués... Et nous constatons que nous retrouvons aussitôt tout ce dont nous étions privés par suite de nos fautes : la Lumière au lieu des « *ténèbres* », la Vie, une Plénitude de Vie au lieu de « *l'ombre de la mort* »... Jésus est donc bien « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29), avec ce double sens que prend le mot péché dans la Bible : acte et conséquences de l'acte... L'acte est 'effacé' par le pardon, les conséquences de l'acte sont effacées elles aussi par ce Don que l'Amour n'a jamais cessé de faire de Lui-même, un Don que Jésus nous rend capables, par ce pardon proposé et reçu, de recevoir de nouveau... Et ce Don nous est communiqué par la Troisième Personne de la Trinité, l'Esprit Saint... « *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23), grâce « *à l'Esprit qui est Seigneur et qui donne la Vie* » (Crédo)...

Cette Vie est la Plénitude d'Être et de Vie que Lui-même reçoit du Père et du Fils en tant qu' « *il procède du Père et du Fils* », le Fils recevant Lui-même cette Vie du Père en tant qu'il est « *engendré non pas créé, né du Père avant tous les siècles* »... Nous retrouvons toute cette dynamique dans les dernières paroles que Jésus a adressées à ses disciples peu de temps avant sa Passion : « *J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de son propre chef, mais ce qu'il entendra, il le dira*

et il vous communiquera tout ce qui doit venir. Lui me glorifiera, car il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi ». Autrement dit, l'Esprit Saint nous fait « accéder à la vérité tout entière », qui est celle de Dieu Lui-même, Mystère éternel de Communion de Trois Personnes divines distinctes dans l'unité d'une même Plénitude d'Être et de Vie, « l'unité de l'Esprit » (Ep 4,3), « en nous communiquant tout ce qui doit venir », c'est-à-dire cette Vie du Ciel même pour laquelle nous avons tous été créés. Mais cette Vie nouvelle et éternelle est la sienne : il la reçoit de Jésus en tant qu'il procède (du Père) et du Fils, et il nous la communique dans ce mouvement propre à l'Amour qui en Dieu est Don de ce qu'Il Est en Lui-même...



Le mystère premier de la vie chrétienne réside donc dans l'accueil de ce Don gratuit de l'Amour, ce Don de l'Esprit Saint, Plénitude d'Être et de Vie, Trésor commun du Père, du Fils et du Saint Esprit, Trésor qu'ils veulent offrir à toute personne humaine qui acceptera de le recevoir, dans la vérité... Pour nous pécheurs, cette vérité est celle de nos misères, de nos failles, de nos blessures, de nos faiblesses, mais rien, absolument rien n'empêche notre Père de nous regarder comme ses enfants... Et si le mal fait en premier lieu du mal à celui qui le commet, « souffrance et

angoisse à toute âme humaine qui fait du mal » (Rm 2,9), un pécheur est d'abord pour Dieu un enfant en souffrance, et donc un enfant à guérir, un enfant qui demande des soins tout particuliers pour lui permettre de retrouver la paix profonde, fondement du seul vrai bonheur... Un pécheur est donc celui qui mobilise tout particulièrement l'attention de Notre Père des Cieux, ce « Père des Miséricordes » (2Co 1,3) qui, n'étant qu'Amour, ne cesse, inlassablement, de poursuivre notre seul bien... Dès lors, le plus grand pécheur, et donc le plus grand souffrant, sera celui dont l'état bouleversera le plus le cœur de Dieu, et donc qui le plus invité à recevoir ses trésors de Miséricorde, de Compassion et de Bonté, et cela bien sûr, avec un cœur droit, loyal et sincère... Autrement, cela voudrait dire que nous sommes toujours dans le péché, le mensonge, et donc... dans la souffrance intérieure... face à laquelle Dieu ne pourra qu'avoir toujours et encore cette même attitude, cette réaction propre à l'Amour qui ne cesse envers et contre tout de chercher encore et toujours le bien de l'être aimé. « Quand nous sommes infidèles, Dieu lui reste à jamais fidèle car il ne peut se renier Lui-même » (2Tm 2,13) : il Est Amour, en tout son Être, Amour Pur qui ne désire et ne poursuit, inlassablement, que le bien de celles et ceux qu'Il aime... L'invitation qu'il nous adresserait en pareil cas ne pourrait donc qu'être invitation pressante à renoncer à tout mensonge, à tout calcul, pour retrouver une conscience droite et avec elle, le Don surabondant de son pardon et de son Amour pour connaître enfin cette intensité de Vie insoupçonnée, qui est celle de Dieu Lui-même...



Et dans cette dynamique propre à l'Esprit Saint Seigneur, « donner la vie » en donnant « *l'Esprit qui vivifie* », ce Don spirituel n'opèrera pas simplement le pardon des péchés, le passage de la mort à la vie, des ténèbres à la Lumière, de l'angoisse à la paix, mais il apportera aussi toutes ces richesses propres à l'Amour, ces charismes qui permettront à tous les pécheurs pardonnés que nous sommes de pouvoir rendre témoignage, chacun à sa façon, à la Miséricorde toujours fidèle et surabondante de Dieu... « *Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier* » (1Co 12,4-10), pour son bien et le bien de tous... « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* » (Jn 20,29)...

D. Jacques Fournier

[1] SPICQ C., « eikôn », *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 429-431.

Vivre la Pentecôte avec Marie et Mère Teresa (Noéline FOURNIER)

(Actes 1, 12-14) « *Tous d'un même cœur, étaient assidus à la prière*

avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. »

Personne ne parle de **Marie**. Pourtant, après avoir énuméré les apôtres, chacun par son nom, St Luc ajoute « *avec quelques **femmes et Marie, mère de Jésus*** »

Les **femmes** qui ont suivi Jésus depuis la Galilée sont là aussi, avec Marie, comme les onze autour de Pierre.

Les apôtres autour de Pierre, les **femmes** autour avec Marie, apôtres et prophètes, colonnes de l'Eglise sont ici rassemblés dans la **Communion** du cœur, la **Prière** et **l'Attente de l'Esprit**.

(Ac. 2,1) « *Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu.. »*



Ainsi les **femmes** avaient leur place qui n'était pas celle des apôtres, mais qui était indispensable au ministère apostolique.

Selon leur grâce propre, elles participeront au développement de **l'Eglise naissante**. L'Apôtre **Paul**, dans la première épître aux Corinthiens, réagit vivement devant ses détracteurs :

« *Ne suis-je pas Apôtre ? N'ai-je donc pas vu Jésus, notre Seigneur ?*

*N'avons-nous pas le droit d'emmener avec nous une **épouse croyante**, comme les autres Apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ? (Pierre) » (1Co 9,5).*

Marie, nous est-il-dit, est avec les **femmes**. Elle retrouve ici son nom : **Marie, mère de Jésus**, comme si la boucle enfin bouclée, elle pouvait sortir de l'ombre.

Marie à la **Pentecôte** a été prise dans le feu de **l'Esprit Saint**. Ce n'est plus l'ombre qui l'enveloppe comme à l'Annonciation, mais le feu qui la saisit.



Bien sûr, les apôtres et Marie vivent depuis longtemps dans l'Esprit Saint. C'est par **l'Esprit Saint** que Pierre a confessé sa **Foi** en Jésus Messie et Seigneur (Mt. 16,16 ; Mc. 8,29).

Marie a toujours vécu dans le Saint Esprit, depuis le premier moment de sa **Conception**. Mais l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte les saisit tous ensemble, réunis dans la même maison. Et cela est capital.

L'Eglise des commencements n'est pas faite des « anciens combattants » de l'aventure de Jésus, elle n'est pas non plus la réunion de gens ayant reçu chacun une effusion d'Esprit Saint et décidant de « faire église » ensemble.

L'Esprit remplit « **toute la maison** » et de cette **plénitude** chacun a sa part.

« Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu, elles se partageaient, et il se posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint » (Ac 2,2-4)...



« A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun » (1 Co 12,7).

Marie est prise dans le feu de pentecôte, le feu de **l'Amour de Dieu** qui veut brûler partout, selon le désir du cœur du Christ : *« Je suis venu jeter un feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » (Lc 12,49).*

Dans nos vies, nous vivons plusieurs effusions de l'Esprit, plusieurs manifestations du **don de Dieu**, non identiques, mais souvent complémentaires. Nous n'avons pas à choisir le mode selon lequel Dieu va venir nous visiter.

Parfois nous recevons l'effusion de l'Esprit dans une **Onction de Paix** : dans l'ombre, nous expérimentons une obscure et **rafraîchissante Présence**.

Pourquoi être jaloux de celui dont le cœur sera brûlant et les charismes éclatants ?

A chacun **Dieu donne**, selon sa Sagesse et au moment opportun.

En ce domaine plus qu'en aucun autre, il faut renoncer à toute comparaison et se **laisser conduire**. Dieu sait ce **qu'Il attend de nous**, à quel moment nous avons besoin **d'ombre, d'eau, de vent** ou de **feu**.

Ainsi, **livrons-nous à l'Esprit** selon la manière qu'Il voudra.

Mais sachons d'avance que tout nous vient, visiblement ou invisiblement, de la « **Maison Eglise** » et que rien ne nous est donné que pour le **bien commun**.



Il ne nous est pas dit comment Marie a vécu cette effusion de l'Esprit de feu en elle.

Elle n'a pas prêché publiquement comme Pierre.

A-t-elle chanté en langues ? Nous n'en savons rien.

Au cœur de cette Eglise naissante, elle est **mémoire vivante, transfigurée** par l'Esprit, **témoin** privilégiée du mystère même de Jésus. C'est dire que plus que jamais **Marie est prophète au cœur de l'Eglise**, place **discrète** et pourtant d'une **importance capitale**.

Le prophète est celui qui « voit l'invisible avec les yeux illuminés du cœur » :

« *Puisse-t-il illuminer les yeux de notre cœur pour vous faire voir qu'elle Espérance vous ouvre son appel* » (Ep 1,17-22)...

Ne demandons pas autre chose pour chacun de nous.

Il n'y a pas de parole plus forte, plus belle et plus vraie sur le **mystère de Marie** que le dernier chapitre de Lumen Gentium et, en particulier, ce passage :

« *Tant que dure le temps, Marie demeure au cœur de l'Eglise*
« *appelant de ses **Prières le don de l'Esprit*** »(L.G. 59) et
gardienne du **silence du cœur** de l'Eglise pour **L'accueillir**.

Méditons sur ce témoignage de Foi de Mère Teresa.



« Je renoncerais à ma vie : pas à ma Foi.

Ce qui donne sens à ma vie, c'est l'Amour de Dieu.

C'est le Christ, dans son image douloureuse, que j'aime et sers.

Jésus a dit, « j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais sans abri, et vous m'avez offert l'hospitalité » (Mt 25, 35-36).

Personne ne peut me dépouiller de ma religion.

Personne ne pourra m'empêcher de la pratiquer.

Personne ne pourra me l'enlever.

C'est quelque chose qui est au plus profond de moi.

A supposer qu'il n'y eût pour moi d'autre alternative que la persécution, et si tel est le chemin par lequel le Christ veut venir parmi les siens, irradiant son amour pour les hommes, par le

biais de mes actions, je ne cesserai de leur offrir mes services, mais sans jamais renoncer à ma foi.

Je suis prête à renoncer à ma vie, mais pas à ma Foi.

J'apprécie profondément toutes les religions, mais celle qui mérite toute mes préférences, c'est la MIENNE.

Par moi-même, je ne suis rien. Lui est tout.

Par moi-même, je ne suis capable de rien faire. C'est Jésus qui fait tout.

Voici ce que je suis : un crayon dans les mains de Dieu.

Un pauvre crayon avec lequel lui écrit ce qu'il veut. Dieu écrit par notre entremise. Si imparfaite que nous soyons comme instrument, il écrit ce qu'il désire.

L'œuvre est l'œuvre de Dieu. Je ne suis qu'un crayon dans ses mains. C'est Lui qui pense. C'est Lui qui écrit.

Dieu n'exige pas de moi que j'aie du succès. Dieu exige de moi que je lui sois fidèle.



Nous avons besoin de prier tout comme de respirer.

Sans la prière, nous ne pourrions rien faire. »

Noéline FOURNIER ;

Georgette BLAQUIÈRE ; Mère Teresa.